

Des nouvelles de mon engagement solidaire en Ouganda Lettre circulaire n°1 – Mai 2020



Chère famille, chers ami-e-s, proches et intéressé-e-s,

Voilà à peine plus de trois mois que je suis installée en Ouganda. Mon acclimatation s'est déroulée de manière extraordinairement rapide. Je me sens bien et suis très heureuse d'être ici. Jusqu'à maintenant tout s'est bien passé pour moi, même durant ces circonstances très particulières engendrées par la pandémie du Covid-19.

Ces quelques pages vont me permettre de partager avec toi ma vie de tous les jours et mes aventures, te donner un aperçu de la région et de ses habitants – du moins selon l'idée que je m'en suis faite et de ce que j'ai pu observer et comprendre jusqu'à maintenant – et aussi t'expliquer plus en détails les buts et raisons de mon affectation.

Merci de me soutenir et de t'intéresser à mon projet. Merci aussi pour tous les messages d'encouragement que j'ai reçus lors de mes premiers jours ici ; ils m'ont fait très très très chaud au cœur. Je me suis sentie soutenue, entourée et apaisée.

Kampala, mes premières impressions

Après des au revoir plus que déchirants avec ma maman, mon grand frère, ma belle-sœur et mon filleul adoré qui ont eu la gentillesse de m'accompagner pour ma dernière soirée et nuit au pays dans un hôtel proche de l'aéroport de Genève, je m'envolais pour l'Ouganda le cœur bien lourd.

Accueillie à l'aéroport d'Entebbe par le chaleureux sourire de Gaëtan (le coordinateur local en Ouganda d'Eirene Suisse) et le lendemain

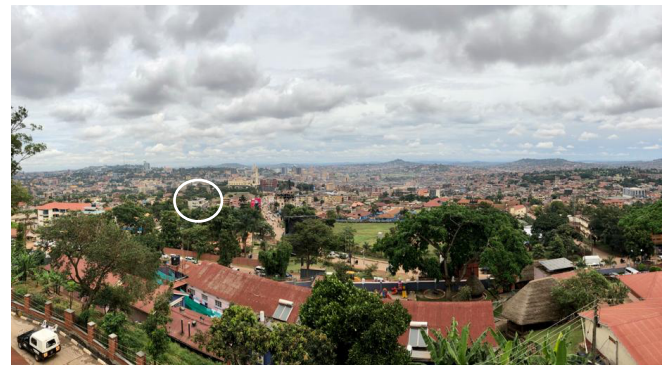


La route que j'emprunte tous les matins pour aller au travail.

par la bonne humeur de deux de mes futurs collègues de Refugee Law Project ou RLP, ma peine s'est envolée.

J'ai vécu mes deux premières semaines dans une guesthouse à quelques minutes à pied du bureau de RLP. Puis, un couple américano-ougandais

que Gaëtan connaît a gentiment accepté de m'héberger. Une fois les travaux de mon appartement terminés, j'ai enfin pu défaire ma valise et m'installer dans mon nouveau chez-moi.



Vue sur Old Kampala depuis la guesthouse. Mon immeuble est entouré en blanc. On peut aussi voir la mosquée Kadhafi juste derrière.

J'habite un appartement tout en haut d'un immeuble, avec une grande terrasse. J'ai la chance d'avoir des voisins hyper chaleureux. On boit le thé et joue aux cartes le soir et on cuisine ensemble durant le week-end. Grâce à eux, je ne souffre jamais de solitude.

Les clés de l'appartement en mains, il fallait que je m'achète un lit. Heureusement que j'ai pu

compter sur l'aide de mes collègues. Il y a une rue à Kampala où tous les ébénistes vendent les lits. Des milliers de lits sont exposés là, au bord de la route. Tu en choisis un et hop on te le livre à domicile dans l'immédiat. Avec ma couleur de peau et sa connotation à l'argent, j'ai dû rester dans la voiture et montrer de loin à mes collègues quel lit je voulais. Ils m'ont dit que si les vendeurs me voyaient, les prix exploseraient. Ils appellent ça le prix 'mzungu' (qui signifie : une personne à la peau de couleur blanche).

C'est hyper important de choisir un logement proche de son lieu de travail à Kampala. Ayant pourtant déjà voyagé dans divers pays d'Asie et d'Afrique, je n'avais jamais vu un trafic aussi dense et une telle anarchie de ma vie. Tu croises facilement un 'boda boda' (scooter-taxi)



Les rues bondées de Kampala.

avec une quantité de personnes ou d'animaux vivants (j'ai compté jusqu'à 12 poules) installés tant bien que mal à l'arrière. J'ai même vu un conducteur avec une chèvre vivante nouée autour de sa taille. En soit, le boda boda est le transport le plus pratique car il permet de s'extraire le plus rapidement, mais non sans peine et risque, de la jungle qu'est la circulation routière. Les boda bodas arrivent de tous les côtés ; rouler en sens interdit n'est pas un problème, dépasser par la droite, par la gauche, par n'importe quelle petite



Ma maman dans un taxi (lors de son séjour en début mars).

ouverture qui se présente non plus. Si tu marches en bordure de route, à tout moment un taxi (ce qui correspond plutôt à un minibus chez nous) s'arrête et te demande où tu

veux aller, dans l'espoir que tu montes. Peu importe si le taxi est plein ou pas, le chauffeur trouvera toujours un moyen pour rajouter une personne supplémentaire.



Old taxi park de Kampala.

Le piéton, quant à lui, n'a absolument aucune priorité. Il doit bien choisir son moment pour traverser la route car les véhicules ne ralentissent pas et ne s'arrêtent en aucun cas. Je vous laisse m'imaginer attendre parfois pendant cinq bonnes minutes au bord de la route avant de me sentir suffisamment en sécurité pour oser traverser. J'ai même une fois été coincée au milieu de la route avec des voitures, des taxis et des boda bodas qui me frôlaient autant devant que derrière moi. À tel point qu'une policière a eu pitié de moi et est venue à ma rescousse. Ma nouvelle stratégie est la suivante, choisir une personne qui va traverser et la suivre de très près. Ça rend les choses bien plus faciles.



Comme un samedi à Kampala.

Une autre différence à laquelle j'ai dû m'habituer, c'est la manière de se saluer. En Ouganda, il est très important de dire à absolument chaque personne que tu croises : 'hello, how are you ? Well done (je n'en ai toujours pas vraiment compris la signification ou raison). How was your night ? You were lost (ce qui signifie : cela fait longtemps qu'on ne s'est pas revu, où étais-tu ?)'. Je me suis assez rapidement rendue compte qu'avec mes timides 'hello' à la suisse, je passais soit pour une malhonnête, soit pour quelqu'un qui n'est pas intéressée aux autres. Par contre, se dire au revoir se fait au contraire très rapidement, pas d'habituels : 'ciao, à la prochaine. Passe un bon week-end. Repose-toi bien. Salutations à ta famille, etc.'. Particulièrement au téléphone, j'avais toujours l'impression qu'on me raccrochait au nez. Jusqu'à ce que je m'habitue et que je téléphone à l'ougandaise, c'est-à-dire en concluant la conversation par des 'okay, okay, okay' de plus en plus doucement et soudainement 'biiiiiip'.

Genève, les impressions de mon collègue

Pour comparer et contraster avec mes propres ressentis de Suisse à Kampala, j'ai proposé à mon collègue Gilbert de décrire les siens lors de son séjour à Genève en septembre 2019 et ai traduit ses dires. Il a eu l'occasion de représenter Refugee Law Project lors d'un workshop international organisé par le Comité International de la Croix-Rouge (CICR).

Gilbert : « C'était la première fois que je voyageais hors d'Afrique. Ma préoccupation première était de savoir si je serais autorisé à voyager sans expérience préalable de voyage hors d'Afrique. (N.D.L.R. Il est très compliqué pour les Ougandais de voyager hors d'Afrique pour la première fois. En effet, la Suisse – ainsi que les autres pays d'Europe – accepte plus facilement les personnes qui ont un historique de voyage qui prouve qu'elles ont quitté le pays hôte directement après le séjour autorisé et que le but n'était pas de rester en Suisse. En plus de cela, les Ougandais qui veulent voyager en Suisse doivent avoir une

raison valable de le faire et doivent réserver un billet d'avion aller-retour ainsi qu'un logement non-annulables avant de pouvoir faire la demande de visa. Ceci peut s'avérer délicat dans le cas où la demande est refusée et que ces coûts ne peuvent être remboursés).

J'ai dû me rendre jusqu'à Nairobi (Kenya) pour faire ma demande de visa en personne à l'ambassade suisse après avoir envoyé par e-mail certains papiers comme mes fiches de salaire et relevés de compte des trois derniers mois. Comme j'étais invité par le CICR, ma demande de visa a été acceptée. J'étais soulagé et surtout très heureux à l'idée de mon voyage en Suisse. J'ai pu communiquer avec mes hôtes du CICR et ils ont pu confirmer les réservations de vol et d'hôtel.

Mon directeur m'a montré des photos de l'intérieur des aéroports de Schiphol (Amsterdam) et de Genève pour que je sache où je devrais aller. Cela m'a beaucoup rassuré et permis d'avoir une idée visuelle de ce qui m'attendait. Mon arrivée à Genève s'est très bien passée. J'ai directement eu une réunion avec un de nos donateurs près de Plainpalais. J'ai pris le tram mais je suis descendu plus tôt que je n'aurais dû, alors j'ai fait le reste du trajet à pied. Le lendemain, je me suis rendu au passionnant workshop organisé par le CICR. Le musée du CICR est bien conçu et élaboré, il est axé sur les générations passées.

Ce qui m'a surpris, c'est que tout le monde respecte les feux de circulation, même les piétons ! Je n'ai pas vu une seule fois quelqu'un traverser en dehors des passages piétons – ce que j'ai fait sans m'en rendre compte à un moment donné où il y avait un peu de retard dans la circulation. Heureusement que seule Alice m'a vu le faire et pas la police suisse. On m'avait d'ailleurs prévenu de ne rien faire d'interdit pour éviter de me faire arrêter par la police et avoir ensuite des problèmes avec mon visa. J'ai aussi été surpris à plusieurs reprises par le grondement du sol alors que les tramways se déplaçaient, ce qui m'a un peu désorienté.

Genève est une ville métropolitaine où il se passe beaucoup de choses et où chacun vaque à ses occupations. Le premier soir, je suis allé au cinéma Nord-Sud avec un potentiel volontaire d'Eirene Suisse et nous avons vu le film 'Les hirondelles de Kaboul' qui était sous-titré en anglais. J'ai passé le deuxième soir avec Alice. Nous avons visité un magasin d'antiquités qui m'a ramené dans l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles, ce qui a été un sacré voyage. J'y ai trouvé des plans de bâtiments du XIX^e siècle avec lesquels j'ai décoré ma chambre à mon retour.

Après avoir passé 45 heures à Genève, c'était déjà le moment de rentrer. (N.D.L.R. Gilbert était autorisé à rester sur le sol suisse pour la durée du workshop du CICR uniquement). Mon souhait est de pouvoir revenir en Suisse au plus vite et cette fois visiter la région de Fribourg. »

L'Ouganda, bref topo contextuel



La grue royale est un symbole national. L'oiseau figure sur le drapeau ougandais. Je n'ai pas eu la chance d'en voir pour l'instant...

L'Ouganda, surnommé 'perle de l'Afrique' par Winston Churchill, est un pays de l'Afrique de l'Est. Faisant partie de l'Afrique des Grands Lacs, il est entouré par la République démocratique du Congo à l'ouest, le Rwanda au sud-ouest, la Tanzanie au sud-est, le Kenya à l'est et le Soudan du Sud au nord.

La population de l'Ouganda est d'un peu plus de 42 millions, dont environ 1.5 million dans la capitale Kampala. Les langues officielles sont l'anglais et le swahili, mais une multitude d'autres langues y sont également parlées. La religion principale est le christianisme à 86%. L'Ouganda étant situé sur l'équateur, la température se situe entre 25 et 28°C tout au long de l'année (ce qui est très agréable ☺). On m'a dit qu'il y avait des saisons bien distinctes il y a quelques années ; deux saisons sèches (de juin à août et de décembre à février) et deux saisons des pluies (de

mars à mai et de septembre à novembre). À cause du changement climatique, les saisons ne sont, au jour d'aujourd'hui, plus si distinctes.

Source : Wikipédia ☺



Carte de l'Ouganda. Source : Encyclopædia Britannica.

J'ai remarqué que quand je mentionnais l'Ouganda, la plupart des gens en Suisse pensaient directement à l'ancien président des années 70, le despote Idi Amin Dada ; certains ayant vu le film 'Le dernier roi d'Écosse'. Yoweri Kaguta Museveni est l'actuel président depuis 1986 (!). Il est l'un des plus anciens dirigeants au pouvoir dans le monde. Ayant obtenu le pouvoir par un coup d'état, il a redressé l'économie du pays mais a tristement durci la répression contre les personnes homosexuelles.

Malgré des progrès en termes de réduction de la pauvreté, l'Ouganda reste l'un des pays les plus pauvres au monde. 42% de la population vit avec moins de USD 1.90 par jour et plus d'une personne sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté national. La population est très jeune



Le marabout est un oiseau très commun dans la ville de Kampala. Malheureusement un poil moins majestueux que la grue ;-)

avec une moyenne d'âge de 16 ans. L'espérance de vie à la naissance est de 63 ans (tous genres confondus). Concernant la scolarité, seule la moitié de la population termine l'école primaire.

Source : site web de la Banque mondiale.

Le pays des réfugiés

L'Ouganda est l'un des plus grands pays d'accueil de réfugiés au monde (après la Turquie et le Pakistan) avec environ 1.5 million de réfugiés. Le modèle d'accueil des réfugiés y est l'un des plus progressistes au monde. La loi sur les réfugiés de 2006 et le règlement sur les réfugiés de 2010 accordent une protection et des droits aux réfugiés, comme par exemple le droit de propriété, la liberté de circulation et le droit au travail. Ces droits offrent aux réfugiés un moyen d'établir leurs propres moyens de subsistance et d'atteindre un certain niveau d'autonomie. Ils deviennent ainsi progressivement moins dépendants de l'aide humanitaire. Cependant, en dépit de la réputation de l'Ouganda en matière d'asile pour les réfugiés, ces derniers ne jouissent pas toujours de leurs droits.

Les réfugiés viennent principalement du Soudan du Sud et de la République démocratique du Congo. Ils fuient d'atroces violations des droits de l'homme, notamment les violences sexuelles, la torture et le meurtre de membres de leur famille. En plus des réfugiés, l'Ouganda compte aussi quelques 50'000 déplacés internes. Il s'agit d'Ougandais qui ont été contraints de fuir leur



*Cicatrice à l'arrière du crâne suite à d'extrêmes violences.
Photo : Refugee Law Project.*

foyer en raison de conflits, violences et/ou violations des droits de l'homme perpétrées notamment par la 'Lord's Resistance Army', un mouvement rebelle parmi les plus cruels au monde et actif principalement dans le nord du pays.

Le pays connaît une récente et relative stabilité sans conflit armé depuis 2006. Les crimes qui ont eu lieu pendant une vingtaine d'années au nord du pays n'ont été révélés que récemment. Les blessures physiques, psychologiques et sociales infligées par les violents conflits et les déplacements massifs continuent d'avoir un impact considérable sur la société civile.

Sources : sites web du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et d'Amnesty International.

Refugee Law Project

L'organisation que j'ai rejointe, Refugee Law Project (RLP), est active depuis 1999 dans la promotion des droits des demandeurs d'asile, réfugiés, déportés et déplacés internes. Le siège de RLP est à Kampala et c'est là que je suis basée. L'organisation travaille aussi directement dans les différents camps de réfugiés.



Bureau de Refugee Law Project à Kampala.

La majorité des réfugiés n'ont pas les connaissances juridiques et les capacités financières pour revendiquer leurs droits. Beaucoup sont traumatisés par les violences qu'ils ont subies et sont émotionnellement et physiquement vulnérables. Ils souffrent bien souvent d'anxiété, de stress post-traumatique et d'autres maladies mentales. Arrivés en Ouganda, ils sont potentiellement exposés aux abus, à l'exploitation et aux maladies.

RLP est constituée de différents programmes. Tout service pour les réfugiés et bénéficiaires est entièrement gratuit. En plus de les aider et les soutenir au niveau de la protection de leurs droits, l'organisation fournit également une assistance psychosociale pour leur permettre de faire face aux traumatismes du passé et répondre aux exigences de la vie. Elle propose aussi des cours d'anglais qui permettent aux réfugiés de parler en leur propre nom avec les autorités et de pouvoir communiquer avec la population locale.



Ma maman, élève d'un jour au cours d'anglais de RLP; si tu cherches bien, tu arriveras à la distinguer par sa nuque de mzungu. Les résultats inattendus et exceptionnels de la coopération par l'échange de personnes.

Et mon rôle dans tout ça ?

À l'aide d'un questionnaire et de tablettes, mes collègues à Kampala et dans les différents camps proposent aux réfugiés et déplacés internes de répondre à toute une série de questions sur leur expérience de la guerre afin d'entamer une discussion sur leur parcours de vie. Pour la plupart, jamais depuis leur arrivée, ils n'ont eu la possibilité de décrire leur histoire. Personne n'avait jamais pris le temps de leur poser la question de ce qu'ils ont traversé et comment ils vivent avec cela. Permettre aux réfugiés et déplacés internes de pouvoir se confier et d'être écouté par quelqu'un de neutre et de confiance sert d'une part de thérapie, et est d'autre part un mécanisme pour identifier et traiter les traumatismes et blessures physiques.



Mon collègue Gilbert et moi-même en grande discussion. En mains, je tiens une des tablettes utilisées par mes collègues lors des entretiens avec les réfugiés.

De plus, grâce à cela, des données très précieuses sur les réfugiés et déplacés internes, notamment sur les raisons de leur exil, leur état psychologique et physique et les violences physiques et sexuelles qu'ils ont subies, sont récoltées. Elles permettent de donner une voix aux réfugiés et déplacés internes et de défendre leurs droits, en construisant un discours basé sur des faits et des chiffres plutôt que sur des hypothèses.

Ma mission est de soutenir Refugee Law Project en analyse de données. Dans un premier temps, en collaboration avec mes collègues, nous organisons et nettoyons les données déjà récoltées (grosso modo 4'850 observations sur 1'100 variables) pour en créer une base de données la plus exacte et robuste possible. Parallèlement, nous revoyons l'entier du questionnaire pour qu'il soit le plus adapté possible et qu'il puisse permettre de refléter la réalité de ce que nos bénéficiaires ont vécu. Il faut s'imaginer que dans un contexte aussi sensible, il faut pouvoir s'immerger et comprendre la culture des différents pays desquels proviennent les réfugiés avant de



'Men Can Be Raped Too', film de Refugee Law Project que tu peux visionner en cliquant sur le lien qui se trouve dans le texte en fin de paragraphe.

pouvoir construire un questionnaire. Par exemple, le viol des hommes est très tabou dans un pays où l'homosexualité est condamnée ; il sera donc plus facile pour un homme de répondre qu'il a été utilisé comme une femme par un homme plutôt que de dire qu'il s'est fait violer. Dans un deuxième temps, nous prévoyons d'analyser les données afin d'écrire divers papiers et rapports qui nous permettront de renforcer nos actions de plaidoyer afin d'améliorer les processus de justice.

Film 'Men Can Be Raped Too' de Refugee Law Project : <https://bit.ly/2xJbmTY>.



Photo : Refugee Law Project.

Selon ce que j'ai pu traiter et observer jusqu'à maintenant, la quasi-totalité de nos bénéficiaires (femmes ou hommes) ont directement subi des violences sexuelles, et la totalité ont été témoins de violence sexuelle effectuée sur leur partenaire, enfant, parent, membre de la famille, ami ou voisin. Les violences subies sont telles que ces personnes ont des dommages physiques, qui les empêchent de marcher, s'asseoir, se baisser, se coucher, manger, respirer, uriner ou aller à selle. De plus, ils en subissent les traumatismes qui se manifestent par exemple par des troubles du sommeil et/ou des pensées suicidaires.

Après seulement trois mois passés au sein de Refugee Law Project, je peux déjà dire que je suis profondément touchée et choquée par les témoignages que je lis. Je prends concrètement

conscience que des crimes et violences extrêmes ont lieu en toute impunité à quelques 9'500 kilomètres de la Suisse. La proximité avec les bénéficiaires et les collègues (dont un tiers sont des réfugiés) rend les faits que je lis encore plus réels et bouleversants.

Le Covid-19

L'Ouganda a réagi très rapidement à la menace du Covid-19 en mettant en place des mesures pour essayer d'empêcher l'importation du virus dans le pays. Le 7 mars déjà (alors que le premier cas de coronavirus a été confirmé le 22 mars), les personnes en provenance d'un pays infecté qui arrivaient à l'aéroport d'Entebbe devaient se mettre en auto-isolément pendant 14 jours. 10 jours plus tard, les écoles et centres de culte et de loisirs fermaient, puis l'aéroport ainsi que les transports publics. Dès la fin mars, l'Ouganda a adopté un couvre-feu de 19h à 6h30 et un confinement avec notamment l'interdiction de se déplacer en transport public et privé (il reste les pieds), la fermeture de tous les magasins et commerces non alimentaires ainsi que l'obligation pour les travailleurs de rester et camper sur le lieu de travail afin de ne pas contaminer les familles. Depuis début mai, il est également obligatoire de porter un masque en public (encore faut-il pouvoir se permettre d'en acheter...).



Une vendeuse du marché qui passe la nuit sur son stand afin de respecter les mesures mises en place pour freiner le Covid-19. Photo : Daily Monitor.

À Kampala, il y a des jerricanes d'eau et du savon devant chaque marché et supermarché. Certains supermarchés prennent même la température des clients à l'entrée du magasin à l'aide d'un pistolet thermomètre infrarouge. Dans les marchés, il est difficile de garder les 4 mètres de distance recommandée, mais les vendeurs font de leur mieux en tirant des cordes entre les stands.

Aujourd'hui, le 5 mai 2020, le nombre total de cas de Covid-19 se monte à 97, dont 55 personnes guéries et 0 décédée (selon les tests effectués...). Les cas sont principalement importés des pays voisins par les camionneurs qui traversent la frontière pour amener des marchandises. Si la progression du coronavirus semble plus lente qu'en Europe, il est évidemment trop tôt pour crier victoire.

En attendant, la situation est extrêmement difficile pour la population. D'une part, la mise en vigueur du confinement s'est faite de manière très violente. Les premiers jours, je pouvais entendre des coups de feu qui retentissaient partout dans la ville. Un soir, sur la route juste devant mon immeuble, des personnes qui ne respectaient pas le couvre-feu se sont faites frapper à coups de bâton sous mes yeux.



La police et l'armée qui dispersent un marché non alimentaire à coups de feu et de bâtons à Kampala.

Photo : Daily Monitor.

D'autre part, une grande partie des Ougandais gagne son salaire durant la journée en vendant

des fruits sur la route ou en amenant des passagers en boda boda et le dépense immédiatement pour acheter de quoi manger et vivre. Dans un pays où les emplois sont en majorité informels et les assurances sociales inexistantes, il est très difficile de survivre à un confinement qui dure des semaines (le président Museveni a annoncé hier soir un prolongement du confinement ; la durée totale de celui-ci se monte actuellement à 7 semaines).



Notre vendeur de rolex préféré (l'équivalent local du Can Dersim du Boulevard de Pérolles) ; le rolex étant une spécialité ougandaise consistant en une omelette enroulée dans un chapati. Il est content de nous (Gilbert et moi) voir encore débarquer en cette période difficile où les clients se font trop rares...

Le gouvernement s'est engagé à distribuer de la nourriture aux plus démunis, mais des rumeurs de corruption sont déjà apparues. Pour ma part, je remarque l'urgence de la situation par moi-même car de plus en plus de personnes m'arrêtent et me demandent de l'argent ou à manger quand je me rends au marché (ce qui n'arrivait jamais avant le confinement) ; que ce soit des hommes, des femmes ou des enfants, ces derniers m'appelant 'auntie mzungu' (ce qui signifie : tante blanche).

Concernant les réfugiés, ils se trouvent également dans une situation très précaire. Dans les camps, il est évidemment difficile de respecter les consignes d'hygiène, la distanciation sociale et l'isolement en cas de coronavirus. L'accès aux soins de santé y est très sommaire. Si le virus s'y introduisait, il serait impossible de le contrôler. De plus, les rations de nourriture ont drastiquement diminué, jusqu'à 70% dans certains cas. Le manque d'accès à internet, à la télévision et aux journaux ainsi que la barrière de la langue rendent les informations vitales sur le Covid-19 difficiles à transmettre et obtenir. Quant aux réfugiés qui étaient en passe d'atteindre l'Ouganda, ils ont subitement été bloqués à la frontière. Ils se

retrouvent donc stoppés dans leur fuite et coincés dans des zones de conflit armé, ce qui met leur vie gravement en péril. Refugee Law Project se démène pour les soutenir, revendiquer le respect des droits humains et répondre aux besoins urgents à distance.

Rester en Ouganda malgré la crise

J'ai dû décider assez rapidement (c.-à-d. avant que l'aéroport ne ferme) entre passer la période du coronavirus en Ouganda ou rentrer en Suisse. C'était un choix très difficile à faire, je me sentais honnêtement un peu perdue. Heureusement, j'ai pu compter sur un soutien particulièrement solide de la part d'Eirene Suisse et de mes collègues à RLP. Dès mes premières inquiétudes, nous nous sommes réunis avec le directeur de RLP et d'autres de mes collègues pour discuter de ce que je risquais à rester ici, de comment ils voyaient la situation évoluer en se basant sur les précédentes crises que le pays a vécues et de l'aide et du soutien qu'ils pouvaient m'apporter au cas où la crise dégénérerait. Suite à cela, j'ai décidé que je me sentais suffisamment en sécurité pour rester à Kampala et que j'étais mieux ici à mener à bien mon engagement plutôt qu'en Suisse à me tourner les pouces.

Quand le Covid-19 a migré de la Chine à l'Europe et que le monde entier voyait les chiffres grimper, certains Ougandais ont commencé à se méfier des mzungus. Pour ma part, j'ai vécu quelques situations singulières. On a commencé par me crier 'coronavirus' dans la rue, on me jetait des regards accusateurs et méchants, et on faisait des écarts pour éviter à tout prix de me frôler (heureusement je n'ai subi aucune violence physique). Pour la première fois de ma vie, on me traitait comme une pestiférée en raison de ma couleur de peau. J'avais non seulement le sentiment d'être malvenue, mais aussi une sensation d'être 'sale'. Heureusement, là encore, mes collègues de RLP étaient présents pour en discuter et m'ont permis de prendre du recul face à ces gestes et propos. Maintenant, je ressens ce qui m'est arrivé comme une opportunité d'avoir

pu expérimenter et ressentir à mon tour ce que cela fait d'être victime de discrimination raciale.

En cette période de crise mondiale, il est fascinant de comparer la manière d'agir des dirigeants suisses et ougandais. Le président Museveni, respectueusement (ou ironiquement) appelé 'Mzee' ou 'the Old Man', tient un discours en direct tous les 3 à 4 jours environ. Il annonce en général son arrivée à 20h, mais se pointe plutôt 30 à 45 minutes plus tard. Les discours peuvent durer plusieurs heures, où il répète à chaque fois tout l'historique de la situation depuis le début. D'un ton très paternaliste, à l'image d'un grand-père qui parle à ses (petits-) enfants, il fait tantôt la morale à son peuple, tantôt il le félicite. Il se permet aussi de faire quelques blagues, il pose des questions sur son discours à ses ministres en direct, il discute de la précision de la langue anglaise (qui serait, selon lui, nettement moins précise que les langues locales) et il ne manque bien sûr jamais de lancer une pique ou deux aux pays développés (dont Londres qui répand le virus avec son métro où les gens s'entassent et son air climatisé, et l'Europe qui regroupe ses personnes âgées dans des homes).



Le genre de publication Facebook du président Y.K. Museveni qui fait doucement sourire.

Pour terminer sur une note personnelle, je vis mon confinement de manière plutôt agréable. J'ai le privilège de ne manquer de rien. Je ne m'ennuie pas car j'ai énormément de travail sur lequel je peux avancer par vidéoconférence avec mes collègues et directement avec Gilbert qui est également mon voisin. J'ai aussi eu l'occasion de passer beaucoup plus de temps avec mes autres voisins. Et en cette période de ramadan, je suis quasi quotidiennement invitée par mes voisins musulmans pour des festins quand le jeûne cesse. Je suis donc bien entourée et entre de bonnes mains.

J'espère que tu as eu autant de plaisir à me lire que moi à t'écrire.

Prends soin de toi et de tes proches.

À bientôt,

Alice

Merci infiniment de me lire ♥

Remerciements

Je tiens à remercier Eirene Suisse qui s'efforce de trouver des fonds depuis la Suisse pour que mon affectation à Refugee Law Project en Ouganda soit possible. Je remercie aussi Fribourg Solidaire qui m'accorde sa confiance et me soutient financièrement.

Mon affectation ne serait pas possible sans soutien financier à Eirene Suisse. Tous les dons envoyés à Eirene Suisse avec la mention 'Alice / Ouganda' seront affectés directement à mon projet. Pour plus d'informations, visite la page web <https://eirenesuisse.ch/fr/s-engager/faire-un-don/>.

À noter qu'Eirene Suisse est reconnue d'utilité publique. Ton don est de ce fait déductible de tes impôts. Une attestation pour le(s) don(s) effectué(s) est envoyée pour la période fiscale en début de l'année suivante.

Si tu souhaites contribuer au financement de mon projet,
c'est par ici :





**Votre don en
bonnes mains.**

Eirene Suisse | 1200 Genève
CCP : 23 - 5046 - 2
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX
Mention : Alice / Ouganda

Contact

N'hésite pas à transmettre cette lettre circulaire à ta famille, amis, collègues ou toute personne intéressée. Tu peux également me donner leurs coordonnées ou leur proposer de s'inscrire directement chez moi pour recevoir une lettre circulaire tous les trois mois.

E-mail : a.alicehorner@gmail.com

WhatsApp : +41 79 389 46 93

Twitter : @aalicehorner

Mes suggestions du moment



Un livre : I am Evelyn Amony
d'Evelyn Amony

Un film : Queen of Katwe

Une chanson : Corona Virus
de Bobi Wine et Nubian Li ;-)